

licisme ; vous nous accusez d'aimer à nous vanter de ces conversions fréquentes. Vraiment, vous avez belle grâce de nous faire ce reproche en publiant la vôtre.

Non, nous n'avons jamais publié les conversions nombreuses de l'erreur à la vérité ; mais vous nous mettez dans le chemin de le faire, et si vous voulez juger par comparaison, voici des faits : depuis l'année 1662 on compte dans la seule ville de Québec, 489 personnes de toute nation, de tout sexe, de toute Religion, qui ont abjuré solennellement l'erreur et confessé la vérité de la Religion Catholique, outre un grand nombre dont les noms ne sont pas parvenus jusqu'à nous ; et sans compter encore, ceux dont on n'a pu recevoir publiquement les abjurations. En 1827, 16 ont fait abjuration à la même heure, après le temps d'épreuve exigé strictement en pareil cas. Il n'y a que quelques jours encore, une Dame recommandable par sa probité et sous d'autres rapports, a désavoué l'erreur, a professé le Catholicisme. Plusieurs autres subissent actuellement leur temps d'épreuve pour devenir Catholiques. Parmi ce grand nombre, plusieurs vivent parmi nous, pour l'édification de la Chrétienté ; si vous désirez en connaître les noms, il vous sera libre de les voir aux archives de la Cure, de l'Hôtel-Dieu, &c. Si vous voulez y rencontrer des ministres de votre culte il ne sera pas nécessaire de courir au fond de l'Allemagne pour les trouver ; vous en verrez deux à Montréal, qui étaient ci-devant ministres sectaires, et un autre, qui n'est pas à cent milles, d'ici qui étudioit pour le devenir ; tant il est vrai que c'est en étudiant, pourvu que ce soit sans préjugé, qu'on devient Catholique.

Vous avez trouvé la paix, dites-vous ; terrible paix que celle qui vous fait passer pour aliéné dans l'esprit de ceux qui vous connaissent ; je ne le crois pas moi, je suppose seulement que c'est l'effet de l'inspiration . . . Vous nous reprochez d'avoir des Hôpitaux, des Colléges. Eh bien, qui vous empêche d'en faire autant ? vous avez assurément plus de moyens pécuniaires ; que ne faites-vous des Religieuses protestantes, qui sacrifieront leurs biens, leur santé, leur liberté, leur vie, au soin des malades, des infirmes, et à l'éducation des enfans ? seroit-ce que votre Religion ne sauroit jamais inspirer des sentimens aussi héroïques et aussi surnaturels ? Dieu seul agit si fortement dans le cœur et Dieu n'agit que dans un cœur nourri par la vraie foi. Malheur donc à vous, Pharisiens hypocrites qui